

Les portraits du Figaro

Françoise Raynaud, archi star

PORTRAIT - Cette architecte, dont le talent est salué outre-atlantique, notamment pour une tour réalisée à New York, s'intéresse aussi au septième art. Elle est chargée du chantier de la Pagode, célèbre cinéma parisien.

Par Léna Lutaud

Publié hier à 16:39, Mis à jour hier à 16:39



Françoise Raynaud. Jonathan Thornhill-Loci anima

Devant la Pagode, mythique cinéma parisien, le ballet des fauteuils rouges sortis en file indienne est incessant. Le premier coup de pioche est imminent. «*Un parapluie sera construit en dessous de la Pagode avec des sondes pour être sûr que rien ne bouge*», explique Françoise Raynaud, architecte chargée de la partie «neuve» de ce lieu classé. Elle a le chic pour expliquer de façon simple une technologie sophistiquée. Son enthousiasme fait plaisir à voir. Elle ne vient pas du Sud-Ouest pour rien.

Une sonnerie avec des rires rauques de mouettes retentit. C'est son téléphone portable. Depuis Miami, le milliardaire américain Charles S. Cohen annonce son arrivée à Paris. Après un an de réunions Zoom, il va enfin retrouver sa suite au Crillon et venir inspecter le chantier. Grâce à lui, la Pagode rouvrira ses portes fin 2023 en ayant retrouvé sa splendeur d'autrefois.

Gérer un chantier avec un propriétaire si longtemps coincé de l'autre côté de l'Atlantique n'a pas été simple mais Françoise Raynaud «*a le caractère joyeux nécessaire pour rendre les choses moins conflictuelles*», dit Michel Gomez, le tout-puissant «M. Cinéma» de la ville de Paris.

Lumineuse

Cette bonhomie ne doit pas occulter l'extraordinaire créativité qui vaut à Françoise Raynaud des contrats dans le monde entier. En cette mi-juin, elle rêve de «*retourner à New York*». À cause du virus, elle n'a toujours pas pu aller admirer la vue depuis son gratte-ciel qui domine Manhattan au niveau du Pier 40. Cette tour de trente étages se distingue par la douceur de ses coins incurvés style Art déco, ses vastes terrasses face à la mer, sa façade en briques et ses baies vitrées. Construire une tour à New York, c'est le rêve de tout architecte.

Outre-Atlantique, le travail de Françoise Raynaud a été encensé par le *New York Times* et *Forbes*. Sur la skyline de Manhattan, il n'y avait que «des Pritzkers», l'équivalent du prix Nobel pour les architectes. Dans ce «boys' club» où elle est la première femme à être admise, elle rejoint Jean Nouvel et Christian de Portzamparc. «*Avant la pandémie, il y avait un fort élan de sympathie envers les architectes européens, j'espère qu'il est resté*, dit-elle. *Il y a beaucoup d'opportunités là-bas. Le président Biden négocie un plan historique avec les sénateurs républicains pour investir 2,3 milliards de dollars dans les infrastructures.*» Elle a bon espoir de revenir à New York pour un second projet. «*L'immatériel du tout-numérique a besoin de matérialité sur terre et de beaucoup d'énergie pour refroidir*, dit-elle. *L'idée serait d'installer, face à la skyline, un tipi en bois s'élançant à 200 mètres de hauteur avec une partie immergée sur cinq niveaux. La chaleur générée par les serveurs sera aspirée par le tipi comme si c'était une cheminée et utilisée pour chauffer les bureaux, hôtels... de la partie non immergée.*»

Elle a le caractère joyeux nécessaire pour rendre les choses moins conflictuelles

Michel Gomez, le « monsieur cinéma » de la mairie de Paris

Son style ou son «*grand dada*» comme elle dit en éclatant de rire, c'est l'omniprésence de la lumière naturelle, de la nature et de la vue. Avec comme objectif que tous les habitants puissent en profiter ou se protéger selon les saisons. À Strasbourg, c'est la philosophie de sa tour avec chemin extérieur végétalisé en forme d'hélice dont les travaux démarreront en 2022. À Paris, elle a montré sa capacité à travailler avec des domaines parallèles à l'architecture comme le nautisme et l'architecture navale. Cela a donné la façade du Pathé Wepler, où l'écran géant est encadré d'une coque légère de bateaux de course.

Au cinéma les Fauvettes, autre propriété de Jérôme Seydoux, elle a travaillé avec l'artiste numérique Miguel Chevalier. La transformation du Gaumont Marignan sur les Champs-Élysées est un autre «*chantier dingue*». Fin 2021, on y découvrira un concept inédit qui mêlera une boutique Lacoste à une muséographie Gaumont. Dans l'ouest de la capitale, elle construit l'Usine de cinq sens, avec auberge de jeunesse, théâtre immersif et potager qui devrait sortir de terre d'ici un an. Elle, qui est végétarienne et vit avec le teckel Ewok, baptisé d'après *Star Wars*, Ruoma, un magnifique husky sibérien, et les chattes Rosalie et Age,

voulait absolument y mettre une ferme. *«Mais l'espace manque, une vache, c'est minimum huit mètres carrés»* explique-t-elle.

Dans sa famille, originaire de Carcassonne, tout le monde est artiste. Elle aimait dessiner et s'est tournée vers l'architecture, peut-être à force d'admirer les châteaux du pays cathare. Diplômée de la prestigieuse école de la Villette à Paris, elle file en Australie et intègre l'équipe de Jean Nouvel en 1983. Outre l'Opéra de Lyon, le Musée du quai Branly et la Tour sans fin à la Défense, elle passe quinze ans à travailler entre Paris, Tokyo et Séoul pour les conglomérats asiatiques. *«J'allais plus vite que les hôtesse de l'air qui, elles, avaient 48 heures pour se reposer, se rappelle-t-elle en ajoutant aussitôt, mon bilan carbone n'était pas génial.»*

En 2000, elle dit stop à cette vie de folie. *«Je voulais un bébé et, chez Jean (Nouvel, NDLR), cela me paraissait impossible.»* C'est l'occasion de travailler avec son mari, Jonathan Thornhill. Architecte lui aussi, ce Britannique si discret est son exact opposé. En 2002, ils fêtent la naissance de leur agence Loci Anima, *«l'âme du lieu»*, et celle de leur fils Orson. *«Nous l'avons traîné dans le monde entier, Orson a toujours eu ses jouets dans des agences en pleine charrette mais être avec nous l'a vacciné»*, s'amuse Françoise Raynaud. Le fiston va faire l'école des studios Pinewood, là où se tournent les James Bond, près de Londres. Après tous les cinémas construits par sa mère pour les tycoons du septième art, la relève est assurée.